

# Dormez, je le veux ! et Mais n'te promène donc pas toute nue ! de Georges Feydeau, mis en scène par Gilles Bouillon



## DE GEORGES FEYDEAU / MES GILLES BOUILLON

Gilles Bouillon met en scène deux pièces de Feydeau en un diptyque où la guerre des sexes répond à la lutte des classes. Un travail magistralement réfléchi, dirigé et servi pour une jubilatoire déconstruction de la domination !

Il suffit d'interroger les phalocrates et les bourgeois : les premiers humilient leurs épouses et les seconds paillasonnent leurs valets car ils sont parfaitement et sereinement convaincus de leur supériorité ! Mais on sait bien, en ces milieux où la fortune ou le sexe assurent d'une suprématie indiscutée, que lorsque l'esprit vient aux femmes et aux laquais, tel est pris qui se croyait intouchable ! Gilles Bouillon, qui excelle toujours lorsqu'il choisit la comédie, réussit encore une fois un spectacle impeccablement trousse, qui n'a pas besoin d'étendard ni de criailerie vulgaire pour foutre en l'air l'ordre établi. Il suffit de montrer que les puissants sont des imbéciles qui se sont seulement donner la peine de naître pour signer la victoire de ceux qui ont pour seules armes leur naïveté feinte (ainsi Clarisse dans *Mais n'te promène donc pas toute nue !*) ou leur malignité retorse (ainsi Justin dans *Dormez, je le veux !*). Gilles Bouillon tire donc ensemble deux très efficaces cartouches comiques et montre que le féminisme et la lutte des classes sont un seul et même combat.

Mais qui va désormais faire la vaisselle ?

Pour mener à bien cette bataille, le metteur en scène choisit des fantassins de première ligne, véritables kamikazes de la scène, qui virevoltent entre les meubles, bondissent au-dessus des canapés et font claquer les portes avec une joie frémissante et un bonheur communicatif. Frédéric Cherboeuf, Nine de Montal, Mathias Maréchal, Iris Pucciarelli, Vincent Chappet, Paul Toucang incarnent les différents rôles des deux pièces avec un brio éblouissant. Habilement distribués, ils trouvent, dans l'un ou l'autre des deux volets, l'occasion de montrer toute l'étendue de leur talent. Nathalie Holt a imaginé un décor modulable et des costumes à la fois beaux et joyeux dont les couleurs pétaradantes et les détails humoristiques renforcent la belle humeur de la farce. La mécanique comique est servie par un jeu réglé au cordeau au point que l'on ne sait plus si l'on rit de ce qui vient de se produire ou de ce qui s'annonce. On exulte au spectacle de cet immense jeu de massacre, délire cascasant où la moindre réplique est comme l'écho d'un tremblement de terre qui n'en finit pas de faire vaciller le monde. Tout allait si bien lorsque les domestiques portaient les bagages et les députés retrouvaient leurs pairs à la Chambre pendant que leurs femmes ne sortaient pas de la leur... Mais voilà désormais que les femmes vont quasi nues et que les serviteurs renoncent à la servilité... Feydeau, il y a un siècle... Toute ressemblance avec l'actualité est sans doute fortuite ! Toujours est-il qu'elle est tordante, et exaltante !

Catherine Robert